

Marie-José Latour

Éloge de la marge

Et l'être
de l'homme,
non seulement
ne peut être
compris sans
la folie, mais
il ne serait pas
l'être
de l'homme
s'il ne portait
en lui la folie
comme limite
de sa liberté.

J. Lacan

Lorsqu'il y a un an, à l'initiative de Kristèle Nonnet-Pavois, nous réfléchissions avec David Bernard au titre que nous souhaitions donner à cette chronique, nous n'avions pas encore eu connaissance de l'exposition qui aurait lieu au Louvre, à Paris, du 16 octobre 2024 au 4 février 2025 : *Figures du fou. Du Moyen Âge aux romantiques*¹, et de son prologue intitulé : « Aux marges du monde : monstres et *marginalia* ».

Dans cette remarquable exposition, ce n'était pas l'aspect pathologique de la folie qui était mis au premier plan. Là où de nombreuses langues européennes ont inventé des mots spécifiques pour distinguer le bouffon de l'idiot, de l'insensé, ou encore de celui qui souffre de maladie mentale, le terme français « fou » évoque toutes ces notions. Avec cette exposition de plus de trois cent cinquante œuvres, ses commissaires ont su nous donner une vision kaléidoscopique de cette figure protéiforme et rendre à ce mot sa puissance évocatrice de ce que d'aucuns ont désigné comme le propre de l'homme.

Depuis longtemps, le fou nous tend son miroir ou sa marotte. Dans les marges, se déplie alors ce que nous reconnaissons comme notre propre folie, *a minima* notre objection plus ou moins bruyante et irrévérencieuse à l'ordre social.

Au tout début du XVI^e siècle, au retour d'un séjour chez son ami Thomas More, Érasme de Rotterdam, le prince des

1. ↑ *Figures du fou. Du Moyen Âge aux romantiques*, catalogue de l'exposition sous la direction d'Élisabeth Antoine-König et Pierre-Yves Le Pogam, Paris, musée du Louvre et Gallimard, 2024.



Illustration
de Hans Holbein
sur une page de
l'*Éloge de la folie*

humanistes, écrira en dix jours sa célèbre prosopopée, *Éloge de la folie*², considérée comme l'une des œuvres majeures du monde occidental, et dont la relecture en 2025 ne manque pas de vivifier ce gai savoir dont, après Lacan, nous faisons grand cas.

Si la première édition à Paris en 1511 était illustrée avec des gravures sur bois de Hans Holbein l'Ancien, c'est le jeune Holbein (1497-1545) qui, dans les marges de l'édition publiée à Bâle en 1523, dessinera à la plume quatre-vingts dessins que la Réforme jugera licencieux, condamnant ainsi le texte d'Érasme à sa mise à l'Index.

Marge, marginal, *marginalium*, au pluriel *marginalia*, dérivent du latin *margo-inis*, signifiant « bord, bordure ». La marge, c'est un lieu au bord du texte et du contenu. Un lieu davantage qu'un espace. En effet, il peut être présentifié de plusieurs manières et nous ne manquons pas d'exemples aussi nombreux que célèbres : du dernier théorème de Fermat (énoncé par le mathématicien en marge d'une traduction du grec au latin des *Arithmétiques* de Diophante) au traitement particulier des notes de bas de page dans un de ses derniers textes par Claro (*Sous d'autres formes nous reviendrons*), en passant par les *Marginalia* d'Edgar Poe (qui prenait soin de choisir ses livres avec de grandes marges pour y crayonner ses critiques) et les annotations d'Erik Satie sur ses partitions (« Avec étonnement », « Lent et douloureux », « Un accord très luisant »), sans oublier toutes les enluminures des psautiers et autres textes médiévaux, jusqu'aux manicules, ces petites mains fermées à l'index tendu, dessinées dans la marge pour attirer l'attention du lecteur.



Le numérique n'a pas mis fin à ce qui était désigné par le joli terme de « marge de drollerie ». Il en a bien sûr modifié la forme, mais leur présence et leur fonction sont toujours là avec nos hyperliens et nos émoticônes.

Depuis toujours, il y a les créatures dûment identifiées et nommées et il y a également tous ces êtres hybrides qui se tiennent en marge du classement, là où grouille

2. ↑ Érasme, *Éloge de la folie*, (1509), Paris, Diane de Selliers éditeur, 2018.



Les choses
sont faites de
drôleries. C'est
comme ça
peut-être ce
qu'on peut
espérer d'un
avenir de la
psychanalyse,
c'est si elle
se voue
suffisamment
à la drôlerie.

J. Lacan

la vie désordonnée. Depuis toujours, il y a le texte et le contrepoint du texte.

Au XIV^e siècle, l'espace entier était « ensigné ». Sur les stalles des moines, dans les vitraux, les sols, les plafonds, les marges des manuscrits, des images irrévérencieuses faisaient valoir la multiplicité des lectures possibles. Lewis Carroll y puisera nombre de ses personnages.

Mais, comme le fit Érasme avec ses jeux de mots et son usage de la langue grecque, la marge peut s'inscrire dans le texte même. N'est-ce pas déjà la prise en compte de l'équivoque, dont fait signe la moindre formation de l'inconscient ?

Les artistes du Moyen Âge ont su créer des images satiriques avec une effigie à double sens, tel ce cardinal de l'Église qui après une rotation à 180 degrés se transforme en un fou à l'air diabolique³, ou y inscrivant telle devise latine pouvant être lue comme « Les sages sont parfois des fous » ou aussi bien « Les fous sont parfois des sages ».

Lacan nous a souvent mis en garde contre la réduction de ses propos à une formule, à une ritournelle. Ne serait-ce pas également une invitation à réfléchir à l'usage que nous faisons des citations ? Peut-être y aurait-il à veiller à ce qu'elles viennent trouver notre propos et non à le faire ronronner.

Ainsi, nous souhaitons trouver à réveiller ces marges de drôleries et ce qu'elles peuvent recueillir de neuf dans une lecture.

3. ↑ *Figures du fou. Du Moyen Âge aux Romantiques, op. cit., p. 244-245.*